



2021.03.22

MON XY 23

- C'est du Pfizer, le meilleur me glissa la belle vampire 🧛‍♀️ masquée aux yeux pervenche qui m'injectait le vaccin.
- Merci, mais pourquoi le meilleur ?
- Parce que c'est du tout nouveau, c'est un leurre pour que votre ARN concerné produise des vrais anticorps contre ce faux virus.
- Ah oui, mais bien sûr dis-je l'air entendu pour clore l'échange et masquer mon ignorance.

Piqué au vif par ma jolie piqueuse, au point sensible de confluence de mon ignorance et de mon amour propre, je décidais de me renseigner sur la chose.

De retour, Wikipédia m'informa, au chapitre « génome » que l'ARN était un très petit bout d'un très très long bout en double hélice de l'acide désoxyribonucléique plus connu sous le sigle ADN, génome de chacun de nous.

Ainsi donc, j'avais un génome à moi tout seul dont j'ignorais l'existence même ; un comble ! KIN ne m'en avait pas parlé. Le Gorgu consulté me conseilla de chercher du côté de son cher Pythagore. Mais Pythagore a un côté très carré qui le rend trop logique sur cette question délicate de l'hérédité. Pour lui, tout vient de l'homme ♂, un point c'est tout.

Deux siècles plus tard, le jeune Aristote, dont le père ♂ Nicomaque était médecin et sa mère 🧛‍♀️ Pytias sage-femme, fut très tôt au fait des mystères joyeux et studieux aborda les travaux manuels relatifs aux « plaisirs des Dieux », chapitre « Vulcain », paragraphe « polissage du chinois ». À la fin de l'exercice, Aristote cru voir dans sa δεξι χέρι (main droite pour les faibles en grec) comme des tout petits machins agités qui pouvaient ressembler, avec beaucoup d'imagination, qu'il avait fertile, à de tout petits minuscules hommes flagellants.



Aristote venait de comprendre la base de la génétique. Il lança alors l'idée que l'homme portait en lui la graine de sa future descendance et que la femme n'était finalement qu'un simple terreau fertile nécessaire à la maturation du bébé in vivo.

Là, je suis un peu étonné du manque de perspicacité de ces philosophes grecs qui vivaient en quasi symbiose avec leurs dieux. Une analyse du cas d'Héraclès par exemple, leur aurait décillé les yeux. Jupiter dieu immortel, butine la vertu dégradée d'une mortelle, Alcmène, qui accouche d'un seulement demi-dieu mais mortel, Héraclès ; le mélange des genres était pourtant patent. Passons.

Si la conception aristotélicienne niant l'atome plut aux pères de l'église chrétienne naissante, sa conception de la transmission paternelle des caractères humains les enthousiasmèrent. Pourquoi cet engouement ? Parce que cette théorie justifiait que tous les descendants d'Adam étaient intrinsèquement porteurs de sa faute originelle. Quant à Ève, elle n'y était finalement pour pas grand-chose, quasiment pour rien : un simple apport nourricier issu, suivant les dires bibliques, du thorax du premier venu de l'humanité, Adam.



Pour mémoire, Vulcain était lui sorti de la cuisse de Junon, sa maman, mais c'était à l'époque où Dieu n'existait pas encore.

D'ailleurs, à une exception près post mortem, la femme ne compte toujours que pour trois fois rien dans l'Église de Rome. Pas la moindre *évêque.e* en jupon court et bas résille. Elles parleraient et gafferaient donc beaucoup. Exemple : sœur Sourire, cette « pousse au badinage », celle qui chantait lubriquement à l'oreille de Strauss Khan : « Dominique, nique, nique ! », il tenta de niquer Nafissatou Diallo, dans un hôtel cossu de New York, et se retrouva illico enchristé. Le diable a parfois de ces stratagèmes...

Poursuivons notre quête. L'arrivée du microscope, au milieu du XVII^{ème} siècle, apporte les images encore floues de cellules, sources de la théorie cellulaire qui me permet de situer vaguement le repaire du programmeur génétique du monde végétal mais rien encore de probant sur celui de l'humain. Peut-il être se cache-t-il dans l'âme ? Hypothèse rejetée catégoriquement par mon épouse pour deux raisons chacune suffisante à ses yeux. D'une part, elle doute que j'aie une âme, et quand bien même j'en aurais une, ce n'est pas avec cette spongieuse inconsistante qu'elle s'est retrouvée par trois fois en état de grossesse. D'autre part qui, en dehors de mes petits machins repérés jadis dans la dextre d'Aristote, pouvaient avoir transmis mes défauts dont sont affublés aujourd'hui nos pauvres enfants ? Hein, je vous le demande ?

Abandonnons ce pénible aparté conjugal et retournons à Buffon et Linné qui font des rapprochements judicieux pour conclure à **l'évolution des espèces** par le fait que « **la fonction crée l'organe** ». Conception validée a posteriori par l'engouement d'Anne Sinclair pour son Dominique, certes infidèle, mais niqueur infatigable.

Recollons à l'Histoire de l'hérédité et du génome humain et ne dérivons pas. Une certitude se fait jour, l'encodeur ne peut effectivement n'être que le forniqueur ; quant au code, je ne sais toujours pas précisément où il se terre, mais l'étau se resserre.

Dans les années 1860, frère Mendel, un moine déprimant dans son monastère, s'intéresse, faute de mieux, aux petits pois du jardin dont il a la charge., il fait copuler des pois verts avec des jaunes, note soigneusement les résultats et en tire des lois, mais rien sur le « comment » de la chose. Trente-cinq ans plus tard, Morgan, un biologiste amoureux fou des beaux yeux rouges des drosophiles, en trouve une, albinos aux yeux blancs. Les ébats de cette rareté avec les rouges le conduisent... aux mêmes résultats que ceux du moinillon. Cette fois l'homme a fait un grand pas en génétique : la femme n'est plus uniquement un terreau fertile, elle est une participante plus ou moins active suivant sa nature, on ne sait pas. Là, le problème préoccupe le Vatican. Dans la génétique, la femme ♀ prend une part non négligeable, dérangeante. Côté transmission du péché originel, c'est parfait. Mais de l'autre, cette importance risque d'entamer le monopole des hommes mitrés ♂ dans la distribution céleste des sinécures ; et de créer une pénurie de bonnes à tout faire, c'est-à-dire des bonnes sœurs qui risquent de revendiquer, à plus ou moins long terme, une pernicieuse égalité : ♀ = ♂. Là, il y aurait comme un os difficile à avaler. On ne bouge pas côté mitres et on poursuit côté recherches.

Darwin arrive. Observateur né et croqueur doué, il généralise le concept de l'évolution des espèces sur le principe de la **sélection naturelle** qui, fait de l'homo sapiens un descendant du bonobo, copulateur permanent, lequel vient s'interposer entre nous et Adam, porteur génétique de notre malheur originel qui vient, Dieu ne sait d'où. Alors là, Rome, n'apprécie pas, mais alors pas du tout, cette remontée évolutionniste jusqu'à la création du Monde. Deux

siècles plus tôt, cette poussée d'urticaire romane se serait terminée par un barbecue sur un tas de fagots bien secs.

Au tout début du XXème siècle, la théorie **chromosomique** de l'hérédité voit le jour : Les **chromosomes** sont les supports des gènes. Nous y voilà enfin ; je vais me renseigner sur la nature de ces nouveaux venus qui remplissent nos cellules.

J'apprends que chacune de mes 30 000 milliards de cellules en recèlent vingt-trois paires, répertoriées de 1 à 23.

Je m'enquiers timidement de la composition de l'un d'entre eux, le n° 13 par exemple, certainement porteur du gène de la chance ? Mon chromosome 13 est composé pour moitié de l'une des 2 moitiés du chromosome 13 de mon père et de l'une des 2 moitiés de celui de ma mère ; itou pour mes 22 autres pensais-je un peu trop rapidement.

Dument instruit, je dois me rendre à l'évidence : les femmes œuvrent en totale parité avec l'homme dans notre hérédité. Mais je n'ai toujours pas situé mon ARN leurré, ce qui m'attriste un peu. Bon, faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

Le soir, à la veillée reconfinée, j'aborde, magnanime, le sujet de notre équivalence, de notre égalité. Mon épouse, catholique de foi, mais bactériologiste de formation, me lance :

–Et Vingt-trois, tu l'as vu Vingt-trois ?

– Mais de qui parles-tu ma chérie ? De Jean Vingt-trois, ou de Monseigneur André Vingt-trois notre ancien archevêque parisien ?

–Non, de ton bancal chromosome 23, celui qui t'a fait homme.

Là, il faut me tuysser sur ce fichu inattendu chromosome 23.

Le lendemain, aux aurores, je me replonge dans cette hermétique biologie qui me confirme que ma perfide a raison. Le sien s'avère correct, complet, irréprochable et si le mien est effectivement normal du côté venant du 23 de ma mère, il est bigrement rabougri de moitié du côté paternel : à l'évidence, il lui en manque un bout. En un mot comme en cent : mon génome ♀ est porteur de l'handicapé du 23 ; celui de ma femme est nickel.

Le lendemain, au moment du bénédicité, moment propice car la faim prime sur l'ouïe, je reconnais sans témoin notre égalité chromosomique tout en ajoutant que le bout manquant devait être aussi porteur du gène de la mauvaise foi. Ajout non seulement superfétatoire, mais dangereux ; la suite me le prouva.

Sans un mot, au dessert, ma Chère me pose sous le nez un délicieux flan pâtissier décoré de sa menotte. J'allais lui faire remarquer que son symbole masculin était erroné, le dard c'est toujours vers le haut, quand j'ai senti qu'elle n'attendait que ça avec gourmandise, sa réplique devait être prête, je la sentais au bord de ses lèvres, au bout de sa langue peut-être temporairement fourchue ; c'est pourquoi je l'ai vivement remerciée de sa délicate attention : j'ai un faible pour le flan pâtissier.



Zakrok's Aix152